



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

K

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

## K A H

M. Dufaulx, Paris, 1782, in-8°.

JUVENCUS, (*Caius Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poètes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *La Vie de JESUS-CHRIST*, en 4 livres, vers 320. Ce poème est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. S. Jérôme en cite avec éloge ce vers sur l'adoration des Mages :

*Thus, aurum, myrrham, Regique,  
Hominique Deoque,  
Dona ferunt.*

JUVENEL DES URSINS, voyez URSINS.

## K A L 235

JUVENEL DE CARLENCAS, (Félix de) naquit à Pézenas au mois de septembre en 1679. Après avoir fait ses études chez les Peres de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui & s'y maria. Il écrivit, pour l'instruction de son fils, les *Principes de l'Histoire*. C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez Alix... Carlenças fit ensuite ses *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, dont la dernière en 1757, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différens siècles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglais. L'auteur mourut à Pézenas, le 12 avril 1760, âgé de 80 ans.

## K

KAHLER, (Wigand ou Jean) théologien Luthérien, né à Wolmar, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, en 1649, fut professeur en poésie, en mathématiques & en théologie à Rinteln, & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de Dissertations sur des matières de théologie & de philosophie, réunies en 2 vol. in-12, Rinteln, 1710 & 1711.

KALDI, (George) né à Tynaw en Hongrie, l'an 1570, d'une ancienne famille, refusa la prévôté de Strigonie pour

se faire Jésuite, prêcha avec succès à Vienne, enseigna la théologie à Olmutz, & fit bâtir le college de Presbourg, où il mourut le 20 octobre 1634, universellement regretté pour ses belles qualités & ses vertus. Pierre Pazmann, cardinal & archevêque de Strigonie, lui consacra un *Eloge funebre*. On a de lui : I. *La Bible* traduite en hongrois, Vienne, 1622, in-fol. II. *Des Sermons* en hongrois, Presbourg, 1631, in-fol., & plusieurs ouvrages qui sont restés manuscrits.

KALIL, voyez PATRONA.  
KALTEYSEN, (Henri)

Dominicain, né dans un château près de Coblentz, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite archevêque de Drontheim en Norwege & de Césarée. Ce prélat se retira sur la fin de ses jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblentz, où il mourut le 2 octobre 1465. Il nous reste de lui un *Discours*, qu'il prononça au concile de Bâle, *sur la maniere de prêcher la parole de Dieu*. C'étoit un des hommes les plus laborieux de son ordre.

KAM KI, voyez KANG-HI.

KANDLER, (Jean-Joachim) commissaire de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Sélingstadt, en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meissen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou sur ses dessins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels sont l'*Apôtre S. Paul*, de grandeur naturelle ; *Saint Xavier mourant* ; la *Flagellation du Sauveur* ; les *12 Apôtres* ; un *Carillon* tout de porcelaine ; divers *Crucifix*, &c.

KANG-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare, qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Ce prince outre l'orgueil & le faste des Asiatiques. Sa curiosité n'avoit point de bornes : il vouloit savoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même

l'effet du vin. C'est cependant ce prince qu'on nous représente comme un sage ; mais c'est qu'à la Chine on mérite ce nom, dès qu'on n'a point tous les vices & les ridicules qui y sont accrédités. Il aimoit les missionnaires, & rendoit justice à la Religion Chrétienne, en faveur de laquelle il donna un édit célèbre, qui contient les plus grands éloges de cette Religion divine, la lumière & la consolation des mortels, & renchérit sur ceux qu'on lit dans l'édit donné par un de ses prédécesseurs en 636, plus de mille ans auparavant. C'est lui qui fit mettre sur l'Eglise chrétienne à Pekin, cette inscription, écrite de sa propre main, qui prouve combien l'idée de Dieu est exactement la même chez toutes les nations, dès le moment que la superstition & les passions ne l'alterent pas :  
 » AU VRAI PRINCIPE DE  
 » TOUTE CHOSE. Il est infini-  
 » ment bon & infiniment juste ;  
 » il éclaire & soutient ; il regle  
 » tout avec une suprême au-  
 » torité & avec une souveraine  
 » justice. Il n'a point eu de com-  
 » mencement, & il n'aura pas  
 » de fin ; il a produit toutes  
 » choses dès le commence-  
 » ment ; c'est lui qui les gou-  
 » verne & qui en est le véri-  
 » table seigneur » (voyez EVI-  
 » TERNE, SAADI). C'est à tort  
 qu'on l'a accusé d'avoir exigé, par une suite de la vanité Chinoise, que dans les cartes géographiques, la Chine fût au milieu du monde : cette ridicule prétention est bien plus ancienne. Le P. Matthieu Ricci avoit déjà dû s'y conformer dans la carte qu'il présenta à

Tempereur Vanli, dans le siècle précédent.

KANOLD, (Jean) médecin de Breslaw, mort en 1729, à 49 ans, laissa des *Mémoires* en allemand, sur la Nature & sur les Arts, très-curieux.

KANTEMIR, voyez CANTEMIR.

KAPNION, voyez REUCHLIN.

KAPOSI, (Samuel) né en Hongrie d'un ministre, parcourut pour étendre ses connoissances, l'Allemagne, la Hollande & l'Angleterre. Doué d'une mémoire extraordinaire, il apprit le grec & l'hébreu en très-peu de tems. De retour dans sa patrie, il fut fait professeur de l'Écriture-Sainte à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg, & mourut l'an 1713, dans un âge peu avancé. On a de lui : I. *Memoriale Hebraicum*, Colofwar, 1698, in-8°, & Utrecht, 1738. Ce sont des vers techniques qui renferment les regles de la langue hébraïque. II. *Breviarium biblicum*, Colofwar, 1699, & plusieurs ouvrages manuscrits.

KAPRINAI, (Etienne) né à Neuheusel dans le comté de Neitra, en 1714, entra chez les Jésuites en 1729, enseigna l'histoire & l'éloquence sacrée dans l'université de Cassovie, & se fit connoître par plusieurs ouvrages, où l'érudition marche à côté de l'amour le plus ardent pour la patrie. Car c'est particulièrement à tirer de l'oubli les écrits & les monumens qui ont illustré la Hongrie, qu'il consacroit ses recherches & ses veilles. Il avoit rassemblé avec des peines incroyables une collection très-précieuse de livres,

de manuscrits, de chartes, de médailles, de monnoies, propres à répandre la lumière dans les annales de cette brave & généreuse nation. Il s'en servit pour donner un grand nombre d'écrits relatifs à cet objet, parmi lesquels on distingue : *Hungaria diplomatica temporis Mathiæ de Hunyad Regis Hungariae*, Vienne, 1767-1772, 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. *De Eloquentiâ sacrâ generatim*, Cassovie, 1 vol. in-8°. II. *De Eloquentiâ sacrâ speciatim, ex veterum ac recentiorum præceptionibus adornata*, Cassovie, 1 vol. in-8°. III. Un excellent discours sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, où il presse les Calvinistes par ce dilemme : *Vel Christus est in Eucharistiâ, vel non est Deus*. Effectivement, les preuves des deux vérités sont les mêmes, & ceux qui rejettent la première, ne peuvent tenir sans inconséquence à la seconde : raison pour laquelle le Calvinisme dégénere partout dans le Socinianisme (voy. LENTULUS, MÉLANCHTHON, SERVET, VORSTIUS). Il est mort au commencement de 1786. Le zèle pour la pureté de la foi, pour l'instruction du peuple chrétien, la franchise & les qualités sociales de cet homme estimable, égaloient son application & son savoir.

KARA-MEHMET, bacha Turc, signala son courage aux sieges de Candie, de Kami nieck & de Vienne, & se distingua au combat donné à hoczim. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les impériaux ;

mais il mourut pendant le siège, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres sur les remparts. Il avoit peu de tems auparavant fait tuer 40 esclaves chrétiens, en présence d'un officier, qui l'étoit allé sommer de se rendre de la part du prince Charles de Lorraine : action horrible, qui ternit toute sa gloire.

KARA-MUSTAPHA, voy. CARA-MUSTAPHA.

KARG ; (Jean-Frédéric) ministre de Maximilien-Emanuel, électeur de Bavière, & ensuite chancelier de son frere Joseph-Clément, électeur de Cologne, mort en 1719, est connu par plusieurs ouvrages sur la politique & sur le droit canon. Celui qui lui a donné le plus de célébrité est *Pax religiosa*, Würtzbourg, 1680. L'auteur envisage les religieux comme des corps auxiliaires, envoyés aux ministres de l'Eglise, dont les services & le zele ne peuvent qu'être d'une utilité très-marquée, pourvu qu'ils se déploient selon les regles & les constitutions de la hiérarchie ecclésiastique. Cette idée est heureusement exprimée dans une estampe qui est à la tête de l'ouvrage, où l'on voit dans un navire les Apôtres occupés à tirer un filet si bien rempli, qu'ils sont obligés d'appeler à leur secours des pêcheurs qui étoient dans une barque voisine : *Et annuerunt iis qui erant in aliâ navi, ut venirent & adjuvarent*. Soit que, malgré sa circonspection, l'auteur eût montré quelque partialité contre les religieux, soit que les inquisiteurs de Rome aient jugé l'ouvrage avec

un peu de sévérité, l'*Index* des livres défendus a paru avec la *Pax religiosa, donec corrigatur*. Le docile auteur a corrigé en effet son ouvrage, & en le corrigeant, il l'a augmenté, il l'a enrichi de plusieurs traits d'érudition. Mais les imprimeurs de Venise, ignorant ces changemens, ont réimprimé en 1778 le livre tel qu'il avoit paru en 1680. Le manuscrit destiné à la nouvelle édition, est dans la bibliothèque de feu M. le baron de Cler, à Liege; le fameux Sébastien Leclerc a gravé la planche qui doit faire le frontispice; le sujet est le même que celui qu'on voit dans l'ancienne édition, mais il est mieux dessiné & exécuté d'une manière digne de cet artiste célèbre. On a encore de lui : *Vues pacifiques sur la réunion des Religions qui divisent l'Allemagne*, Würtzbourg, 1 vol. in-16; une *Vie de S. Jean Népomucene*, Bonn, 1702, in-12, &c.

KARIB-SCHAH, descendoit des anciens rois des Kileks, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perse. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la possession de cette province à Schah-Sophi, roi de Perse, successeur de Schah-Abbas, qui l'avoit conquise en 1600. Il leva une armée de 14,000 hommes, & prit d'abord la ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan; mais le roi de Perse envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui désirent entièrement la sienne, & se saisirent de sa personne; il fut mené à Cashin, où étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on

lui fit une entrée magnifique par dérision, & qu'il fût accompagné de 500 courtisannes, qui lui firent essuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on commença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains comme un cheval; & après qu'on l'eut laissé languir ainsi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, & tué à coups de fleches. Le roi tira le premier coup: action bien propre à faire oublier les torts de l'usurpateur.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiste, qui s'éleva à Worms vers l'an 1530, & qui pensa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même esprit que Muncer. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inspiration infailible du Très-Haut. Tel étoit le fruit du fanatisme, qui fit éclore dans ce siècle une multitude de sectes conjurées contre l'Eglise Catholique, & qui en même tems qu'il attaquoit l'ancienne croyance, ébranloit les fondemens de l'ordre civil. On tâcha vainement de gagner ce fanatique par la douceur; & on ménagea vainement ses turbulents disciples. La prison seule & les supplices délivrèrent le Palatinat d'une peste qui recommençoit à l'infester. Tant il est vrai que la rigueur bien dirigée, ne sert pas à propager les sectes (comme de faux politiques l'ont avancé); mais les étouffe dans leur berceau.

KAYE, voyez CAIUS.

KEATING, (Géoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, est auteur d'une *Histoire des Poëtes* de sa nation, traduite de l'Irlandois en Anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol., avec les Généalogies des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthélemi) professeur d'hébreu à Heidelberg, & de philosophie à Dantzic sa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, recueillis à Geneve, 1614, 2 vol. in-fol., qui ne sont que des compilations. Les plus connus sont deux Traités sur la Rhétorique; le 1er. publié d'abord en 1600, sous le titre de *Rhetorica Ecclesiastica libri duo*; & le 2e. en 1606, sous le titre de *Systema Rhetorica*. Ces deux productions sont assez méthodiques.

KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obscure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enseignoit la métempsychose, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des deux *Christs* (l'un terrestre & corporel, fils de Marie, né dans le tems; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde), lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant par-tout ses rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus augustes. Cet insensé fut plusieurs fois condamné sans vouloir se soumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au synode gé-

néral de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son babil; mais comme l'opiniâtreté est le propre de l'hérésie, il mourut dans ses erreurs.

KEITH, (Jacques) feld-maréchal des armées du roi de Prusse, étoit fils cadet de George Keith, comte-maréchal d'Écosse, & de Marie Drummond, fille du lord Perth, grand-chancelier d'Écosse sous le regne de Jacques II. Il naquit en 1698, à Fréterressa, dans le Sherifsdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le prétendant avec son frere aîné, & les entreprises de ce prince n'ayant pas été heureuses en 1715, il passa avec son frere en Espagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoises, pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la czarine le fit brigadier-général, & peu de tems après lieutenant-général. Il signala son courage dans toutes les batailles qui se donnerent entre les Turcs & les Russes sous le regne de cette princesse; & à la prise d'Oczakow, il fut le premier qui monta à la breche, & fut blessé au talon. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanstrand, & qui chassa les Suédois des isles d'Aland, dans la Mer-Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'impératrice, ambassadeur à la cour de Stockholm, où il se distingua par sa magnificence. De retour à Pétersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de

maréchal; mais ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du roi de Prusse, qui lui assura une forte pension, & le mit dans sa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette armée, après la levée du siege d'Olmütz, en 1758. Il fut tué cette même année, lorsque le comte de Daun surprit le camp des Prussiens à Hockirchen. Le général Keith étoit homme de tête & homme de main. Il avoit médité beaucoup sur l'art militaire. — Son frere Georges KEITH, comte-maréchal d'Écosse, nommé communément *Milord Maréchal*, suivit le parti du prétendant, qu'il quitta ensuite, resta quelque tems en Espagne, à Avignon, à Venise, en Suisse, & mourut en Prusse. Il ne seroit guere connu, sans un éloge que M. d'Alembert s'avisait d'en faire, on ne fait pourquoi, en 1779; piece remplie d'anachronismes, d'assertions fausses, de propos injurieux à de grands princes, & de toutes les petites jolivetés philosophiques. *Voyez l'Année littéraire, 1779, n°. 12 & 17.*

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jésuite Allemand, né à Seckingen, dans le diocèse de Constance, en 1568, mort à Munich en 1631, professa avec distinction les belles-lettres, la philosophie, la théologie, fut confesseur du prince, frere de l'électeur & de la princesse de Baviere,

Baviere, & se signala dans les conférences de controverse. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puissances qui faisoient en leur faveur la guerre aux princes catholiques d'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé: *Mysteria politica*, 1625, in-4°, fut brûlé par sentence du Châtelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. Keller n'avoit pu comprendre, sans recourir aux *mysteres de la politique*, pourquoi la France prenoit parti pour les hérétiques en Allemagne, tandis qu'elle les brûloit chez elle: cela étoit effectivement peu facile à comprendre en bonne logique; & ce que ni le Châtelet, ni la Sorbonne, ni le clergé n'ont expliqué. Le cardinal de Richelieu eût pu le faire, mais il ne l'eût fait, comme Keller, que par les *mysteres de la politique*. On a reproché à Keller quelques maximes contraires à l'indépendance des rois; & c'est ce qui a fait condamner ses ouvrages au feu par le parlement de Paris. Voyez JOURVENCY, SANTATEL.

KELLER, (Jean-Balthasar) né à Zurich en 1638, excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, jeta en fonte la *Statue équestre de Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la place de Louis-le-Grand. Cette statue, haute de 20 pieds, & d'un seul jet, fut terminée le 1<sup>er</sup> décembre 1692. Il fut fait inspecteur de la fonderie de l'arsenal, & mourut en 1702.

Tome V.

— Jean-Jacques KELLER, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art, & mourut commissaire d'artillerie du roi à Colmar en 1700, âgé de 65 ans.

KEMNITIUS, voy. CHEMNITZ.

KEMPFER, voy. KOEMPFER.

KEMPIS, (Thomas à) né au village de ce nom, diocèse de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monastere des chanoines-réguliers du Mont-Ste.-Agnès, près de Swol, où son frere étoit prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses confreres, humble & soumis avec ses supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modele de cette piété aimable qui change en paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de Sommalius, Jésuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de Bellegarde, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.*, in-24; & par le P. Valette, doctinaire, sous celui d'*Élévation à J. C. sur sa vie & ses mysteres*, in-12. Les titres des originaux sont: I. *Soliloquium animæ*. II. *Vallis liliorum*. III. *De tribus tabernaculis*. IV. *Gemitus & suspiria animæ penitentis*. V. *Cohortatio ad spiritualem profectum*. Thomas à

Q



Kempis mourut saintement en 1471, à 91 ans. Son principal ouvrage est le livre de l'*Imitation de J. C.* qui ne prêche que la douceur & la concorde, & qui a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les chanoines-réguliers de Ste. Genevieve (voyez NAUDÉ GABRIEL, GERSEN, AMORT, QUATREMAIRE, ROSWEIDE). Cet ouvrage admirable, malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de Sénèque, les arides moralités d'Épictète & de Marc-Aurèle. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliothèque, & qu'il le lisoit avec complaisance (voyez SCUPOLI). La première édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise, sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois a paru à quelques critiques, aussi ancien que Thomas à Kempis; mais il est certain qu'il est d'une date postérieure. L'abbé Lenglet a tiré de cette ancienne traduction, un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le 16e. siècle, in-8°. M. l'abbé Valart publia une jolie édition de l'*Imitation*, chez Barbou, en 1758, in-12; mais en voulant mettre en bon latin les expressions négligées & un peu barbares, ou qui lui paroissent telles; en réformant ou supprimant celles qui démontrent

que l'auteur étoit allemand, non-seulement il défigura l'original, mais il en affoiblit l'onction & dérogea à sa précieuse simplicité (voyez VALART). M. Beauzée opposa à cette édition une autre, conforme au texte primitif, & très-bien imprimée chez Barbou, 1787. Avant l'abbé Valart, le protestant Castalion avoit dénaturé cet ouvrage précieux d'une manière bien plus condamnable, en retranchant ou réformant tout ce qui étoit contraire aux erreurs de sa secte. On comprend ce que le quatrième livre, qui traite de l'Eucharistie, est devenu dans cette opération. L'élégance grammaticale, qu'il a substituée à la simplicité de l'original, a fait de tout l'ouvrage un didactisme aride, sans onction & sans suc. *Vera pietatis gustum non habuit*, dit le P. Somma-lius, *persuadendi efficaciam ademit, nervos virtutis incidit, denique ipsam quasi animam authoris elisit.* Nouvelle preuve, que l'hérésie ne doit, ni traiter de pareilles matières, ni toucher à de pareils ouvrages (voyez BARRAL, LABADIE, PASCAL). Bassompierre a donné à Liege, une bonne édition de ce livre en 1783. Celle d'Elzevir, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est recherchée. Il y en a eu aussi une édition au Louvre, 1640, in-fol., en gros caractère, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises

K E N

qu'on en a faites, est celle de la traduction de de Beuil (Saci), 1663, in-8°, avec figures. Ceux qui désireront connoître les efforts que les Bénédictins ont faits pour enlever cet ouvrage à son véritable auteur, peuvent consulter la Dissertation d'Eusebe Amort, de l'abbé Ghesquiere, & du P. Desbillons, sur cette matiere. La dernière, la plus complete de toutes, a paru en 1780; elle est à la tête d'une édition très-exacte du texte original, mais qu'on auroit dû diviser par versets comme les autres; car cette division tient évidemment au style du livre, à la nature & au ton des sentences & à l'intention de l'auteur: comme on l'a montré dans le *Journal hist. & littér.* 15 mai 1788, p. 108.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété, estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktunstead, dans la province de Hertford, en 1647, & il mourut à Longleate en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher, pour qu'il se lavât de ce reproche: l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler: « Si votre majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser ». Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté.

K E N 243

KENNETT, (White) évêque de Péterborough, fonda une bibliothèque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, se fit un nom par ses Sermons & ses Ecrits. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, décelent un homme savant & un bon littérateur. Il mourut en 1728.

KENNETT, (Basile) né en 1674 à Postling, dans le comté de Kent, frere du précédent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort à Oxford en 1714, où il venoit d'être élu président du college du Christ, laissa plusieurs ouvrages en anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs*, 1697, in-8°; les *Antiquités Romaines*, 1696, 2 vol. in-12; des *Sermons*, en 5 vol. in-8°; *Paraphrase en vers des Psaumes*, 1706, in-8°, & une version du *Traité des Loix* de Puffendorf.

KENNICOTT, (Benjamin) savant anglois dans les langues, & habile critique, étoit chanoine de l'église du Christ à Oxford, ministre à Culham, s'est d'abord fait connoître par des *Dissertations sur l'Arbre de Vie*, & sur le *Sacrifice de Caïn & d'Abel*, 1747. Mais ce qui lui a fait une réputation parmi les savans, c'est la *Bible Hébraïque*, qu'il a publiée en 2 vol. in-fol., à Oxford. Il a suivi l'édition de Van der Hoogt, qui passe pour la plus correcte, & a rassemblé au bas des pages toutes les variantes recueillies d'après les meilleurs manuscrits qui se trouvent dans toute l'Europe. Rien ne nous manque donc plus pour avoir le texte hébreu dans toute la

correction dont il est susceptible aujourd'hui ; mais qui , après tout ce qu'il a essuyé , ne peut en aucun sens avoir l'autorité des Septante , ni de la Vulgate (voy. CAPPEL, ÉLÉAZAR, GOROPHIUS, MASCLEF, MORIN, PTOLOMÉE). Kennicott mourut à Oxford, dans un âge avancé, le 18 septembre 1783.

KEPLER, (Jean) célèbre astronome, né à Weille en 1571, d'une famille illustre, professa la philosophie dès l'âge de 20 ans, & s'étant attaché ensuite à la théologie, il fit quelques discours au peuple, qui annonçoient moins de talent pour l'éloquence que pour d'autres études. Il en fut lui-même persuadé, & se livra exclusivement à l'astronomie. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Styrie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un nom distingué. Ticho-Brahé l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600, & pour qu'il se rendit plus vite à son invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux hommes ne se quitterent plus. Si Ticho-Brahé fut d'un grand secours par ses lumières à Kepler, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur en 1601, Kepler consacra ses regrets dans une Élégie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630, à 59 ans. Ce mathématicien fut le premier maître de Descartes en optique, & le précurseur de Newton en phy-

sique. On le regarde comme un législateur en astronomie. C'est à lui qu'on doit la règle, connue sous le nom de *Règle de Kepler*, selon laquelle on suppose que les planetes se meuvent ; mais qui, faute de savoir avec certitude & par des calculs uniformes leur distance précise, n'a pu être encore rigoureusement vérifiée (voyez les *Observ. Phil. Ent.* 1, 2 & 3). Moins philosophe qu'astronome, Kepler croyoit que les astres étoient animés, que les comètes naissoient dans l'éther comme les baleines dans l'océan ; que le soleil attiroit à soi les planetes en tournant sur lui-même, mais qu'elles ne tomboient pas dans le soleil, parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. « En » faisant cette révolution, » dit-il, elles présentent au » soleil tantôt un côté ami, » tantôt un côté ennemi ; le » côté ami est attiré, & le côté » ennemi est repoussé, ce qui » produit le cours annuel des » planetes dans l'écliptique ». Il faut avouer, pour l'humiliation de la philosophie, que c'est par de tels raisonnemens que les hommes les plus célèbres ont tâché d'expliquer la nature. Kepler devina la rotation du soleil sur lui-même, plus de 15 ans avant que Galilée l'annonçât à l'aide des télescopes. On lui attribue aussi la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps ; mais cette cause est encore inconnue, comme elle l'étoit du tems de Kepler ; & il est d'ailleurs certain que l'expérience sur laquelle il fondeoit cette découverte, est tout-à-fait illusoire & étran-

gere à son objet (voyez LEUCIPPE). Il devança Descartes & Newton dans l'idée de dériver le flux & reflux de l'action de la lune : explication dont Galilée se moqua, attribuant tout bonnement ce phénomène au mouvement de la terre (voy. EULER). Kepler disoit qu'il préféroit la gloire de ses inventions à l'électorat de Saxe : vanité pardonnable dans un auteur & sur-tout dans un astronome, appréciant ses connoissances sur l'élévation de leur objet. Ses principaux ouvrages sont : I. *Prodromus dissertationum Cosmographicarum*, Tubinge, 1596, in-4°. Il donna aussi à ce livre le titre de *Mysterium Cosmographicum*. II. *Paralipomena quibus Astronomia pars Optica traditur*, 1604, in-4°. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Prague, 1606, in-4°. IV. *De Cometis libri tres*, Ausbourg, 1611, in-4°. V. *Eclogæ Chronica*, Francfort, 1615. VI. *Ephemerides nova*, Lintz, 1616, in-4°. VII. *Tabula Rodolphina*, Ulm, 1627, in-fol. ; ouvrage qui lui coûta 20 ans de travail. VIII. *Epitome Astronomia Copernicana* 1635, 2 vol. in-8°. IX. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. X. *Chilias Logarithmorum, &c.*, in-4°. XI. *Nova Stereometria doliorum vinariorum, &c.*, 1615, in-fol. XII. *Une Dioptrique*, in-4°. XIII. *De vero natali anno CHRISTI*, in-4°. Kepler ordonna qu'on mit sur son tombeau cette épitaphe, qui ne donne pas une grande idée de sa poésie :

*Mensus eram celos, nunc terra  
metior umbras:  
Mens caelestis erat, corporis  
umbra jacet.*

Voyez sa Vie à la tête de ses Lettres, imprimées en latin à Leipzig, en 1718, in-fol.

KEPLER, (Louis) fils du précédent, médecin à Königsberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere, intitulé : *Somnium, seu de Astronomia Lunari*, Francfort, 1634, in-4°. C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut. Louis naquit à Prague en 1607, & mourut à Königsberg en 1663. On a de lui quelques écrits.

KEPPEL, voy. ALBEMARLE.

KERCADO, voy. MOLAC.

KERCKRING, (Thomas) célèbre médecin d'Amsterdam, membre de la société royale de Londres, se fit beaucoup d'honneur dans la pratique de la médecine qu'il exerça long-tems à Amsterdam. Il embrassa la Religion Catholique, & quitta la Hollande pour passer en France, d'où il se rendit à Hambourg, où il mourut en 1693. Il se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouva le secret d'amollir l'ambre jaune, sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'anatomie : I. *Spicilegium anatomicum*, Amsterdam, 1670 & 1673, in-4°. II. *Anthropogenia Ichnographia*, Amsterdam, 1570, in-4°; où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés (voyez GRAAF Reinier). On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

KERI, (Jean) Hongrois, embrassa l'ordre de S. Paul, premier hermite (ordre qui

n'existe qu'en Hongrie), & s'y distingua par sa piété & par son zèle apostolique. Il fut ensuite fait successivement évêque de Sirmich & de Watzen, & mourut à Tyrnaw l'an 1685, après avoir publié : I. *Ferocia Martis Turcici*. C'est une histoire de la guerre des Turcs en Hongrie de son tems. II. *Un Cours de Philosophie* en 3 vol.

KERI, (François-Borgia) né dans le comté de Zemplin en Hongrie, se fit jésuite, & se distingua dans cette société par la variété de ses connoissances & par sa piété. Il mourut à Bude l'an 1769. On a de lui : I. *Une Histoire des Empereurs d'Orient, depuis Constantin le Grand jusqu'à la prise de Constantinople*, Tyrnaw, 1744, in-fol. en latin, ornée de figures & de médailles. II. *Histoire des Empereurs Ottomans, depuis la prise de Constantinople*, Tyrnaw, 1749, 9 pet. vol. Le P. Nicolas Schmith, Jésuite, a continué cette Histoire, & en a publié deux volumes in-fol. en 1760 & 1761. III. *Dissertations sur le vide, sur le mouvement des Corps & sur les causes du mouvement*, Tyrnaw, in-8°. Il contribua beaucoup à perfectionner le télescope, & se fit un nom célèbre par ses observations astronomiques. M. Cassini de Thury l'ayant vu à Tyrnaw, admira ses connoissances & le zèle qui l'animoit pour faire briller dans sa patrie le flambeau des sciences : « Vous possédez chez vous, lui dit-il dans une lettre du 13 juillet 1761, des trésors immenses en littérature; vous êtes le Mécène des sciences. Vous avez posé des monuments

» éternels, & je desirerois que vous le fussiez aussi, pour le bonheur de la société, pour le bien de la Religion & pour les progrès des sciences ».

KERKHERDERE, (Jean-Gerard) né vers 1678 à Fauquemont, petite ville du pays d'Outre-Meuse Hollandois, à 2 lieues de Maëstricht, fit de bonnes études dans cette dernière ville, étudia la philosophie & la théologie à Louvain, se consacra à l'étude des langues savantes, de la critique sacrée & de l'antiquité; enseigna les belles-lettres pendant plusieurs années, donna des leçons d'histoire au collège des Trois-Langues, fut fait historiographe de l'empereur Joseph I en 1708, & mourut le 16 mars 1738. On a de lui : I. *Systema apocalypticum*, Louvain, 1708, in-12 : c'étoit comme un essai d'un ouvrage plus considérable qu'il intitula : *Demonarchia Romæ pagana secundum concordiam inter SS. Prophetas Danielelem & Joannem : consequens historia a monarchia conditoribus, usque ad Urbis & Imperii ruinam. Accessit series historiarum apocalypticarum*, Louvain, 1727, in-12 (voyez GUYAUX). II. *Prodromus Danielicus, sive novi Conatus historici, critici, in celeberrimas difficultates historiarum Veteris-Testamenti, monarchiarum Asiæ, &c., ac præcipue in Danielelem prophetam*, Louvain, 1711, in-12. L'érudition est répandue à pleine main dans ces deux ouvrages; les hypothèses qu'on y propose ont de grandes vraisemblances, & jettent beaucoup de jour sur les difficultés historiques, chronologiques & géographiques de

l'Écriture-Sainte. III. *De Situ Paradisi terrestri*, Louvain, 1731, in-12. Il place le paradis terrestre un peu au-dessus de la Babylonie, prend pour le Phison le bras occidental de l'Euphrate jusqu'à son embouchure, & pour le Gehon le bras oriental du même fleuve, depuis la ville de Cippara, où il se mêle à un bras du Tigre jusqu'à l'embouchure du même Tigre, près de la ville & l'île de Charax : ce système différent de celui de Huet, est peut-être aussi probable (voyez EUPHRATE, TIGRE, OXUS, PARADIS TERRESTRE, dans le *Dictionn. géog.*). Kerkherdere a fait précéder ce traité du *Conatus novus de Cepha reprehensio*, où il soutient que ce Céphas est différent de S. Pierre (voyez CÉPHAS). On trouve encore dans ce volume une Dissertation sur le nombre des années que le Sauveur a instruit le peuple, & une autre intitulée : *De Cepha ter correpto*. IV. *Grammatica latina*, Louvain, 1706, in-12, de 117 pages, où il y a plus d'érudition que dans la plupart des grammaires, même volumineuses. V. Un grand nombre de Poésies latines, qui lui assurent une place distinguée sur le Parnasse. VI. Plusieurs ouvrages manuscrits, entr'autres *Quatuor ætates*, qui, s'il avoit été imprimé, auroit pu éclaircir plusieurs endroits de la Gènesé; *Opus quatuor Monarchiarum*, auquel le *Monarchia Romæ pagana* devoit servir de 4e. partie; un traité des 70 Semaines de Daniel, qui étoit entre les mains du censeur, lorsque l'auteur mourut. KERLEREC, (Louis Bil-

louart de) brigadier des armées navales de France, gouverneur de la Louisiane, né à Quimper en 1704, s'est acquis une considération distinguée par la probité & la vigueur de son administration dans un pays lointain, où l'esprit des loix & les intérêts de l'état ne peuvent se soutenir que par la fermeté & la vertu. De retour en France en 1764, après que la province, dont il étoit gouverneur, eut été aliénée par le traité de 1763; il acquit l'estime de ce qu'il y avoit de plus respectable à Versailles & à Paris. Le dauphin, fils de Louis XV, & la reine, lui témoignèrent la plus grande confiance. Mais la franchise avec laquelle il s'exprima sur des matières d'état, & surtout sur la destruction des Jésuites, lui fit un ennemi puissant dans la personne du ministre Choiseul, qui après avoir suscité contre lui divers accusateurs, lui défendit de leur répondre, sous prétexte que sa cause étoit trop évidente. En août 1769, le conseil des députés exila l'ancien gouverneur, avec l'honorable témoignage par lequel on reconnoissoit en lui des services militaires distingués & dignes d'éloges, de grands talens pour l'administration, une probité intacte & sans reproche. En 1779 il étoit parvenu à confondre ses adversaires, & à se voir triompher avec éclat, lorsqu'il mourut à Paris, au mois de septembre de la même année.

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite, né à Vannes en 1668, mort en 1745, à Paris, où il professoit la philosophie.

avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une assez bonne *Traduction des Fastes & Elégies d'Ovide*, 3 vol. in-12, 1724, 1726 & 1742. Il avoit travaillé quelque tems aux *Mémoires de Trévoux*.

KESLER, (André) théologien luthérien, pensionné par Jean-Casimir, duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un assez bon controversiste. Il laissa une *Philosophie*, en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus; & des *Commentaires sur la Bible*, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rébellion sous Edouard VI, roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur & tanneur lui-même. Son esprit étoit au-dessus de sa naissance: il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick; mais le duc de Warwick ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'York, mort de consommation en 1695, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé: *Les mesures de l'obéissance chrétienne*. Les Anglois républicains ne trouvent pas ces mesures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zélé royaliste. Il avoit dédié son livre à Compton, évêque de Londres, partisan de l'autorité royale comme lui; mais ce prélat ayant changé

de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentilshommes contre leur prince, Kettlewell fit ôter la dédicace.

KEULEN, voyez VAN KEULEN.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1743, dans une terre appartenante à M. de Bornstorff, premier ministre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce seigneur dans leurs voyages. La société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*, in-8°. On y voit une grande connoissance des antiquités.

KHEIL, (Jean) professeur d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, & déchiffreur sous la reine Anne, naquit en Ecosse, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philosophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laissa plusieurs ouvrages d'astronomie, de physique & de médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en latin, Leyde, 1739, in-4°. M. le Monnier le fils, célèbre astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet ouvrage estimable, Paris, 1746, in-4°. Kheil est un des premiers qui

aient réfuté les visions de Hartsoeker, & d'autres astronomes, touchant les villes, les forêts & les mers de la lune; il assure que toutes ces imaginations s'évanouissent au moyen d'un bon télescope, & que les taches de la lune sont l'effet des inégalités & des cavernosités de cette planète. — Jacques KHEIL, son frere, excellent medecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est auteur de plusieurs Ecrits sur son art, qui ont été recherchés. Voyez JURIN.

KHILKOF, prince Russe, ambassadeur en Suede, fut retenu prisonnier en Suede, lorsqu'en 1700 Pierre I commença la guerre contre Charles XII. Il tâcha de se défennuyer en composant pendant sa détention, un *Abrégé de l'Histoire Russe*, qui se termine à la bataille de Pultava. Ce petit ouvrage est estimé chez les Russes, & a été imprimé en 1770 à Moskou, in-8°. Il mourut lorsqu'il étoit sur le point de recouvrer sa liberté.

KHUNRAT, voyez KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolck, d'abord ministre à Londres, doyen de Peterborough, ensuite évêque de Bath & de Wels, fut écrasé dans son lit avec sa femme par la chute d'une cheminée, qu'une grande tempête renversa le 26 novembre 1703. Ce prélat étoit profondément versé dans la littérature hébraïque & rabbinique. On lui doit: I. Un savant *Commentaire sur le Pentateuque*, avec quelques *Lettres* contre Jean le Clerc, 1694, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonstration de la venue du Messie*, en 3 vol.

in-8°, 1684-1700. III. Des *Ouvrages de Controverse*. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

KILIAN ou VAN-KIEL, (Corneille) né à Duffle, près de Malines, avant le milieu du 16<sup>e</sup>. siècle, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'imprimerie de Plantin, qui dut une partie de sa gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui: I. *Etymologicon Linguae Teutonicae*, Anvers, 1599, in-8°. C'est un dictionnaire flamand-latin, le premier qui ait été fait avec soin; Juste-Lipse en a parlé avec éloge. L'auteur y compare les mots teutoniques avec ceux des langues italienne, françoise, espagnole, angloise, grecque & latine, qui ont quelque ressemblance pour en découvrir les étymologies. II. *Solitudo, sive vitae faminarum Anachoritarum, carmine elegiaco explanata*, in-fol. C'est un recueil d'estampes avec un quatrain au bas de chacune. Il a fait un grand nombre d'Epigrammes latines; une des plus heureuses est une Apologie des correcteurs d'imprimerie contre les auteurs, qui se trouve dans le *Theatrum vitae humanae* de Beyerlinck, tom. 7.

KILIAN, (Jacques) né à Prague le 14 février 1714, entra chez les Jésuites à Cracovie en 1731, & fit de grands progrès dans la physique & la géométrie. Les ouvrages qu'il a laissés, supposent les talens des Kircher, des Schott, des Bonanni & des Boscowich. Les principaux sont: I. *Causa efficiens motus astrorum ex principiis Pyrotechnicae naturalis*, avec



fig., Dantzig, 1769, 1 vol. in-8°. II. *Prodromus physico-astronomicus pyrotechnici systematis vorticum*, Dantzig, 1770, in-8°. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans ces ouvrages des idées systématiques, & si l'on veut paradoxales, mais il y a bien de l'étude aussi & du génie. La nouvelle hypothèse sur la cause du mouvement des astres, suffit au moins pour affaiblir la confiance qu'on a pu donner aux autres. Il a écrit encore : *Ars demittendi se ab alto. Navis horologa so. aris. Statua Memnonis, sibilo Solem salutans*; mais ces ouvrages restés en manuscrit sont perdus. Après la destruction de la société, il se retira chez un gentilhomme près de Konitz, & mourut en 1774.

KIMCHI, (David) rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France, au sujet des livres de Maimonides. C'est celui de tous les grammairiens Juifs qui, avec Juda Chiung, a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, lesquels n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs Versions de la Bible, que sur les livres de ce savant rabbin. On estime particulièrement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style : les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les grammairiens. Il s'est illustré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, c'est-à-dire, *Perfection*, Venise, 1545, in-8°; Leyde, 1631, in-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un

livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8°. ou in-fol., sans date. III. *Dictionarium Talmudicum*, Venise, 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les *Psaumes*, sur les *Prophetes*, & sur la plupart des autres livres de l'Ancien-Testament imprimés, au moins la plus considérable partie, dans les grandes *Bibles de Venise & de Bâle*. L'on n'y a pourtant point mis ses *Commentaires* sur les *Psaumes*, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. Don Janvier, Bénédictin de S. Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°. Ces *Commentaires*, ainsi que tous les autres de cet illustre rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raisonnable sur l'Écriture.

KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine Elizabeth, prédicateur du roi Jacques, doyen de l'église du Christ à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, après avoir donné plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires* sur *Jonas*, & ses *Sermons*.

KING, (Henri) fils du précédent, né à Warnhall en 1591, mort en 1669, évêque de Chichester, laissa différens ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons*, une *Explication de l'Oraison Dominicale*, & une *Traduction des Psaumes*.

KING, (Guillaume) né à Antrim en Irlande, en 1650, d'une ancienne famille d'Ecosse, prit des leçons de philosophie & d'histoire sous le fameux Dodwel. Parker, archevêque

de Toam (siège qui a été transféré à Gallowai), lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. King, peu fidèle au roi Jacques son souverain, manifesta ouvertement son attachement au prince d'Orange. Il fut mis en prison; mais quand le gendre eut détrôné le beau-père, il eut pour prix de sa félonie l'évêché de Derby, & ensuite l'archevêché de Dublin. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir jamais voulu se marier. Ses ouvrages sont: I. *L'Etat des Protestans d'Irlande, sous le règne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux G. Burnet; mais dont M. Leslie, évêque de Ross, a fait une bonne réfutation. II. *Discours sur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. III. *Un traité de l'Origine du Mal*, en latin, traduit en anglais par Edmond Law, 1731, in-4<sup>o</sup>, & 1732, 2 vol. in-8<sup>o</sup>. Le traducteur a chargé sa version de longues notes, dans lesquelles il prétend réfuter les objections que Bayle & Leibnitz avoient faites contre ce traité. IV. *Des Ecrits polémiques*. V. *Des Sermons, &c.*

KING, voyez CHING.

KING, (Guillaume) juriconsulte Anglois, étoit d'une illustre famille. La reine Anne le fit son secrétaire, & il accompagna le comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importants qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour cultiver les sciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point sa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à

entendre des bons mots, & passoit pour un excellent juge. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. On a de lui un grand nombre d'écrits en anglais, remplis de saillies. Ses *Réflexions* sur le livre de M. Moleworth, touchant le Danemarck, furent fort goûtées: elles ont été traduites en français.

KING, (Pierre) né à Excester, dans le Devonshire, l'an 1659, fut le disciple & l'ami de Locke, qui lui laissa la moitié de sa bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix & son mérite l'éleverent à plusieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734, à Ockam, après avoir publié deux ouvrages écrits en anglais, où les critiques orthodoxes trouvent bien des inexactitudes: I. *Recherche sur la constitution, la discipline & l'unité du culte de la primitive Eglise, pendant les trois premiers siècles*, in-8<sup>o</sup>. II. *Histoire du Symbole des Apôtres, avec des réflexions critiques sur ses différens articles*.

KINSCHOT, (Henri) né en 1541, juriconsulte, issu d'une bonne famille de Turnhout, près d'Anvers, mort à Bruxelles en 1608, a donné *Concilia juris*, Louvain, 1633, in-fol., qui ont été augmentés par son fils François de Kinschot, chancelier de Brabant, mort le 3 mai 1654; Bruxelles, 1653.

KINSCHOT, (Gaspar) né à La Haye en 1622, s'appliqua avec succès aux belles-lettres & à la jurisprudence. Il fut un des députés des Etats-Généraux pour la paix de Westphalie. Il mourut à La Haye en 1649,

âgé seulement de vingt-sept ans. On a de lui *Des Poésies Latines, distribuées en 4 Livres*, La Haye, 1685, in-12, Il y a beaucoup d'imagination, de la netteté & de l'élégance.

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, né à Rostock, fut pris par des enrôleurs, qui l'obligèrent de porter les armes. Dans cette nouvelle profession, il ne laissa pas de s'adonner aux études. Un jour qu'il étoit en faction à Stade, dans le duché de Breme, M. Erskeim, conseiller du roi de Suede, l'aperçut tenant d'une main un livre qui étoit *Stattus*, & de l'autre ses armes. Il l'interrogea, & s'aperçut facilement que c'étoit un homme de lettres, & le fit son bibliothécaire. Il mourut en 1678, sous-recteur du college de Breme. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Supplément à l'Histoire Ecclésiastique*, par Jean Pappus. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde, 1713, in-8°, en latin. III. Un autre sur les ouvrages de la Création, Francfort, 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations ou Exercitations sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*, &c. V. Des *Dissertations philosophiques sur le Droit Public*.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzic & de Berlin, & mourut dans cette dernière ville en 1740, à 46 ans. Kirch, ainsi que Wolff, attribuoit aux étoiles fixes un mouvement propre; & c'est

peut-être à ce mouvement qu'il faut rapporter quelques apparences que d'autres astronomes ont tâché d'accorder avec d'autres causes. Godefroi KIRCH, son pere, & Marie Marguerite WINCKELMANN, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

KIRCHER, (Athanasie) naquit à Fulde en 1601, & entra chez les Jésuites à Mayence en 1618. Il professoit la philosophie & les mathématiques à Wirtzbourg, dans la Franco-nie, lorsque les Suédois troublerent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France, passa à Avignon, & de là à Rome, où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde, sont : I. *Præfusions magneticae*, 1654, in-fol. II. *Ars magna lucis & umbræ*, in-fol., Rome, 1646, 2 vol. *Traité d'optique* profond & lumineux pour son tems, ainsi que le suivant. III. *Primitia Gnomonica Catoptrica*, in-4°. IV. *Musurgia universalis*, 1650, in-fol., 2 vol. V. *Obeliscus Pamphilius*, 1650, in-fol. VI. *Obeliscus Aegyptiacus*, in-fol. VII. *Oedipus Aegyptiacus*, Rome, 1652 & 1653, 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hieroglyphes; explication telle qu'on peut l'attendre d'un savant, qui avoit quelquefois une façon de voir toute particulière.

liere; mais toujours fondée en érudition & en raison. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum*, in-4°. C'est un ouvrage idéal dans les planetes & les régions supérieures du ciel. On comprend que le voyageur n'a pu rien nous en dire de bien positif; mais il en parle d'une manière pleine d'intérêt & de sentiment; son style est élégant, pur, riche, & semble s'élever avec les objets dont l'auteur s'occupe. Il n'y a que le génie desséché par les calculs & les aridités géométriques, qui puisse avoir dicté à Maclaurin la censure brute & dédaigneuse qu'il a faite de cet ouvrage. IX. *Mundus subterraneus*, Amsterdam, 1665, in-fol. 2 vol. & en un, 1678; plein de recherches, écrit avec élégance & intérêt; on y voit quelques préjugés en matière de physique, mais c'étoient ceux de son siècle. Entre une infinité d'observations, on y trouve une théorie vaste & hardie de la génération des êtres, dont quelques vues sont reconnues pour fausses; d'autres sans être peut-être plus vraies, ont été adoptées par des hommes célèbres: le système des molécules, si éloquemment exposé par M. de Buffon, y est pris entièrement quant au fonds, & souvent même quant aux expressions, comme on l'a démontré dans l'*Examen impartial des Epoques de la Nature* (voyez GRAAF Reinier, LEUWENHOECK, MUYS). X. *China illustrata*, Amsterdam, 1667, in-fol. Struvius en porte ce jugement: *Kircheri China est vera auctoris phantasia: sic autem judicatur, eò quòd Patres*

*Jesuitæ, nuper reduces, facta pleraque in illo libro improbent.* Ce livre a été traduit en françois par d'Alquié, 1670, in-fol. XI. *Arca Noë*, in-fol. XII. *Turris Babel*, in-fol., Amsterdam, 1679. Cette production, peu commune & vraiment singulière, traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. XIV. *Ars magna sciendi*, 1669, in-fol. Ouvrage plus subtil qu'utile, plein de combinaisons pénibles & de spéculations techniques, moins propres à faire des savans, qu'à dégoûter des sciences. XV. *Polygraphia*, 1663, in-folio. XVI. *Latium*, 1671, in-fol.; ouvrage savant, & qui a coûté beaucoup de recherches. XVII. *Scrutinium Physico-Medicum contagiosa luis*, Leipzig, 1671, avec une Préface de Langius. C'est un traité sur la peste, fort utile & bien écrit. XVIII. *Mundus magnæ*, in-4°, où l'on voit l'idée de l'attraction universelle. XIX. *Magia Catoptrica*, où l'on trouve les miroirs d'Archimède & de M. de Buffon (voyez ARCHIMEDE) &c. Les connoissances extrêmement variées de ce Jésuite, la manière grande, neuve & approfondie, dont il a traité plusieurs sciences difficiles & peu cultivées jusqu'alors, l'eussent fait regarder comme un savant universel, s'il pouvoit y en avoir, & si l'esprit de l'homme pouvoit embrasser un espace, dont l'imagination même ne saisit pas le terme. Son style est coulant, pur, abondant, vigoureux, animé par des citations en vers & en

prose, ingénieusement appliquées à la matière qu'il traite. Lors même qu'il s'égare, soit par quelque erreur qui lui est propre, soit par celles qui étoient universellement adoptées de son tems, on reconnoît le savant & l'homme de génie. Des écrivains modernes ont uni leurs efforts pour obscurcir la gloire de ce Jésuite célèbre, qui a fourni bien des matériaux à leurs systèmes & à leurs spéculations; au-lieu de reconnoître leur bienfaiteur, ils ont cru qu'en le décrivant, on ne soupçonneroit point qu'ils lui devoient quelque chose. Plin étoit de la probité & de l'honneur de rendre une sorte d'hommage à ceux dont on avoit tiré quelque secours & quelque lumière: & que c'étoit une extrême petitesse d'esprit, d'aimer mieux être surpris honteusement dans le vol, que d'avouer ingénument sa dette ». *Pref. hist. nat.* Cet homme rare & peut-être unique par la multitude & la variété de ses connoissances, avoit manqué d'être renvoyé du noviciat, le recteur le jugeant inepte aux sciences: on voit encore à Mayence la chapelle, où le novice désolé se retiroit pour demander au Ciel les lumières nécessaires à l'état qu'il vouloit embrasser; on peut dire qu'il a été exaucé au-delà de ses vœux. Le P. Kircher laissa un riche cabinet de machines, d'antiquités & de curiosités naturelles, décrit par Ph. Bonanni, Rome, 1709, in-fol. M. Battara a donné, en 1774, une nouvelle description des pièces relatives à l'histoire naturelle.

KIRCHER, (Jean) théologien, publia en 1646, en latin, *Motifs de sa conversion* du Luthéranisme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont vainement essayé de réfuter cet ouvrage.

KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'est rendu célèbre par sa *Concordance Grecque* de l'Ancien Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'écriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut est sans contredit d'y avoir suivi l'édition des Septante de Francfort 1597, au-lieu de suivre celle du Vatican, que tous les savans préfèrent. La Concordance de Trommius n'a pas fait tomber celle de Kircher, comme l'a démontré Jean Gagnier d'Oxford. Voyez TROMMIUS.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'université de Lubeck sa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits sont: I. *De Funeribus Romanorum*, Leyde, 1672, in-12: traité savant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis, liber singularis*, Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde, 1672, in-12: ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAN, (N.) professeur de physique à Pétersbourg, est devenu célèbre par ses ex

périences sur la matiere électrique, & par le genre de mort qui termina ses jours le 6 août 1753. Il avoit dressé un Conducteur pour soutirer la foudre; un globe de feu en sortit au moment qu'il en approcha & lui brûla la tête. Depuis cette époque le systême des Conducteurs a éprouvé diverses destinées; tandis que les uns les regardent comme un préservatif contre le feu du ciel, d'autres fondés sur des exemples multipliés, les envisagent comme une invention empirique & dangereuse. Les précautions infinies qu'il faut observer pour en prévenir les mauvais effets (& sur lesquelles on n'est rien moins que d'accord; les uns voulant une chose, les autres une autre), en rendent l'exécution presque impossible (voy. le *Journ. hist. & litt.* 15 juillet 1782, p. 412. — 1 mars 1783, p. 337, & l'article PRINGLE). Un poète latin a fait à Kirchman cette épitaphe, imitée de Virgile, au 6e. l. de l'Énéide:

*Vidi & crudeles dantem Salmonæ  
pœnas,  
Dùm flammas Jovis & sonitus non  
curat olympi  
Demens, qui nimbos ac irritabile  
fulmen  
Igniferis filis ferroque laceffit  
acuro.  
At Pater omnipotens densa inter  
nubila telum  
Contorsit (non ille levas de culmine  
tecti  
Scintillas) raptumque immani tur-  
bine volvit.*

KIRCHMAYER, (George-Galpar) professeur à Wittemberg, & membre des sociétés royales de Londres & de Vien-

Franconie, l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les principaux sont: I. *Des Commentaires sur Cornelius Nepos, Tacite, & d'autres livres classiques.* II. *Des Oraisons & des Pièces de Poésie.* III. *De Corallo, Balsamo & Saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De Tribulis*, 1692, in-4°. V. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le bésmoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova.* VII. *Philosophia metallica.* VIII. *Institutiones metallicæ, &c.*

KIRCHMAYER, voyez NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean-Sigismond) né à Allendorf en Hesse, l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marbourg, mourut en 1749. On a de lui: I. *Plusieurs Dissertations académiques.* II. Un *Traité en latin contre les Enthousiastes*, pour prouver que l'unique principe de la foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas; mais les Catholiques ont démontré que les principes de l'auteur justifient les Sociniens & tous les hérétiques, puisqu'ils se fondent tous sur la parole de Dieu.

KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breslaw en 1577, eut la direction des colleges de cette ville, après avoir acquis de vastes connoissances par l'étude des langues savantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui déroba trop de tems, il se dévoua entièrement à la médecine, & se retira en

Prusse avec sa famille. Le chancelier Oxenstiern l'y ayant connu, l'emmena en Suede, & lui procura la chaire de professeur en médecine dans l'université d'Upsal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son application avoit accéléré sa vieillesse, & il étoit déjà fort cassé quand il se rendit en Suede. Son épitaphe porte qu'il savoit 26 langues : cela peut être ; mais il ne les connoissoit pas certainement comme sa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : I. *Traité de l'usage & de l'abus de la médecine*, en latin, Francfort, 1610, in-8°. II. *Les 17 Evangélistes, tirés d'un ancien manuscrit arabe*, Francfort, 1609, in-folio. III. *Notes sur l'Evangile de S. Matthieu, confronté sur les textes arabe, syriaque, égyptien, grec & latin*, Breslaw, 1612, in-fol.

KIRSTENIUS, (George) habile médecin & savant naturaliste, né à Stetin en 1613, fit long-tems & avec applaudissement des exercices publics sur la physique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ses *Exercitationes Phytophilologicae*, Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KLAUSWITZ, (Benoît-Gotlieb) né à Leipsig en 1692, professeur de théologie à Hall, mourut en 1749. Il a donné : I. Plusieurs *Dissertations académiques*. II. Des *Explications* de divers passages de la Bible. III. Un *Traité* en allemand sur la *Raison & l'écriture-Sainte*, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumières.

KLEIST, (Edwald-Christien

de) ami du célèbre M. Gesner ; poète Allemand, marcha sur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ses *Idylles*, les mêmes sentimens de vertu & de bien-faisance qui distinguent les bergers de M. Gesner ; mais il ne s'est pas borné à des bergers : il a introduit dans l'Eglogue des jardiniers & des pêcheurs, à l'exemple de Sanazar, de Grotius & de Théocrite lui-même. Kleist mourut en 1759, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Kunersdorf, où il commandoit le régiment de Hausen, au service du roi de Prusse.

KLESCH, (Christophe) fameux prédicant Luthérien, né à Iglaw, dans le comté de Scepus, en Hongrie, & mort à Berlin en 1697, s'est fait connoître par un grand nombre d'ouvrages, dont les derniers sont remplis de visions & d'un fanatisme qui marque assez le dérangement de sa tête. En assurant que le pape est la bête de l'Apocalypse à 7 têtes, il montre aussi que Louis XIV. est la bête à deux cornes, comme roi de France & de Navarre. Il trouve dans le nom *Ludovicus* le nombre 666, dont il est parlé au v. 18 du ch. XIII. Ce nombre y est effectivement selon la valeur des lettres romaines, & c'est tout ce qu'il y a de vrai dans le commentaire de Klesch.

KLING, voyez CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture, & qu'il eût bien fait d'exercer sur des

des sujets moins libres & moins offensans pour les mœurs. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut degré, la correction du dessin & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables. Ses ouvrages sont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine. Il a excellé dans la Miniature: il donnoit beaucoup de relief & de caractère à ses figures.

**KLOPPENBURG**, (Jean) voyez **CLOPPENBURG**.

**KLOTZIUS**, (Etienne) théologien Luthérien, né à Lipstad en 1606, gouverna, en qualité de surintendant-général, les églises des duchés de Sleswick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de Frédéric III, roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de métaphysique, peu connus, entre autres *Pneumatica Seu Theologia naturalis de Deo*, 1640, in-8°. : *De doloribus animæ Christi in horto & in cruce; de Sudore Christi*, 1730, in-4°.

**KNAET**, (Jean) voyez **SERVILIUS**.

**KNELLER**, (Godefroi) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Lubéck en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au Portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de Charles II, fut créé chevalier par le roi Guillaume III, & enfin nommé baronnet. Il mourut à Londres vers 1717. Sa touche est ferme sans être dure.

Tome V.

On a gravé d'après ce maître. **KNORRIUS** A **RUSENROTH**, (Christian) savant Allemand du 17<sup>e</sup>. siècle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre : *Kabbala denudata*. L'auteur a approfondi & l'on peut dire, épuisé la matière qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chimères qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la philosophie des Hébreux, & surtout des Rabbins. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à Sultzbach en 1677; le 3<sup>e</sup>. à Francfort en 1684: ce dernier volume est peu commun. Knorrius mourut en 1689, à 53 ans.

**KNOT**, (Edouard) Jésuite Anglois, natif de Northumberland, auteur d'un livre sur la *Hierarchie*, censuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé : *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellisson*, par Nicolas Smith, in-12, Anvers, 1631; est aujourd'hui parfaitement ignoré, ainsi que ses livres de controverse. Knot mourut en 1656.

**KNOX** ou **CNOX**, (Jean) fameux ministre Ecossois, un des boute-feux du Calvinisme & du Presbytérianisme en Ecosse, seconda le comte de Murray (voyez ce mot) dans ses attentats, ou plutôt l'y prépara. C'étoit un moine apostat, accusé par plusieurs historiens d'un commerce infame avec sa belle-mère, & avec une multitude de dévotes abusées, accusé même des plus abominables pratiques de la magie. Poussé par la fureur qu'inspire

R



une conscience bourrelée par les crimes & les remords, il communiqua sa frénésie aux peuples & aux nobles, qu'il entraînoit à sa suite par ses prêches forcenés & ses calomnieux blasphèmes. Il renversa les églises & les monastères, chassa les prêtres & les évêques, pilla les biens consacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, & les choses les plus saintes, les profanations & les cruautés les plus inouïes. Passant du mépris de la Religion à celui du diadème, il fit abroger l'autorité de la reine régente & la transféra aux chefs du parti, qu'on décora du titre de conseillers, & principalement au barbare comte de Murrai, qui n'aspiroit qu'à ravir le trône à la jeune Marie, sa sœur. Il mourut en 1572, à 57 ans. On a de lui des *Ouvrages de Controverse*, marqués au coin du plus atroce fanatisme; ainsi qu'une *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Londres, 1644, in-fol. Ce monstre va jusqu'à appeler *joyeuse narration* la relation qu'il donne de l'assassinat du cardinal Béron (que les Ecossois nomment Beatoun), archevêque de St. André, qui fut lâchement massacré par les satellites de la réforme. Tel est l'homme, dont Beze parle comme d'un apôtre. — Il ne faut pas le confondre avec *Vicesimus KNOX*, auteur moderne, membre de l'université d'Oxford, dont on a *Essays moral and literary*, où il y a des choses aussi impartiales que raisonnables sur le clergé catholique & l'influence de la religion sur la félicité publique.

KNUTZEN, (Mathias) né à Oldensworth, dans le duché de Sleswick, s'avisa, après avoir fait ses études à Königsberg en Prusse, de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'athéisme. En 1674 il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iene en Saxe & à Altdorf, une *Lettre latine*, & deux *Dialogues* allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la secte des *Consciencieux*: c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les loix de la conscience & de la raison. Ce chef des *Consciencieux* nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Écriture-Sainte: comme si, ces vérités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu. Les historiens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

KNUTZEN, (Martin) né à Königsberg en 1713, y fut professeur en philosophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont: I. *Systema causarum efficientium*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis, methodo mathematica demonstrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *Défense de la Religion Chrétienne*, in-4°.

KOBAD, voyez CABADE.

KODDE, (Jean, Adrien & Gilbert Vander-) *voyez* CODDE.

KOEBERGER, (Wenceslas) premier architecte des archiducs Albert & Isabelle, à Bruxelles, né à Anvers en 1560, étudia l'architecture & la peinture sous Martin de Vos, & alla perfectionner son goût en Italie, où il séjourna quelque tems. De retour dans sa patrie, Koeberger construisit plusieurs églises à Bruxelles, à Louvain, à Anvers & ailleurs; il dessécha les marais des environs de Dunkerque & de Bergues-St. Vinox, fit écouler dans la mer, plusieurs eaux dormantes, qui infectoient l'air du canton; bâtit des fontaines, & eut beaucoup de part à l'établissement & à la construction des Monts-de-Piété, dont il obtint la surintendance générale. Cet artiste, mort en 1630, à Bruxelles, étoit encore versé dans la connoissance des médailles. Il avoit composé un ouvrage considérable sur la peinture, l'architecture, la sculpture, les images des dieux & les médailles impériales, dont on ignore le sort. En 1621, il publia en flamand à Malines, une *Apologie des Monts-de-Piété*, in-4<sup>o</sup>.

KOEGLER, (Ignace) né à Landsberg en Bavière en 1660, entra chez les Jésuites en 1696, & se distingua particulièrement dans l'étude des mathématiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation dans l'université d'Ingolstadt. Ayant désiré de se dévouer aux travaux des missions étrangères, il fut envoyé à la Chine en 1715, où il devint président du

tribunal des mathématiques, & mandarin dans le tribunal des Rites. Il jouit de la confiance & de la considération de l'empereur Yung-Ching, au point que durant la grande persécution que ce prince exerça contre les chrétiens, le P. Kogler fut presque le seul qui put calmer ses fureurs. Ses forces commençant à s'épuiser, il obtint pour associé dans sa place de président de mathématiques, le P. Augustin Hallerstein, qui le remplaça après sa mort. Il mourut à Peckin en 1746, à l'âge de 66 ans. L'empereur lui fit faire des obseques magnifiques. Ses *Observations astronomiques*, recueillies par le P. Hallerstein, & envoyées à Vienne, ont été imprimées dans cette ville avec celles du P. Hallerstein, par les soins du P. Hell, 1768, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

KOEMPFER ou COEMPFER, (Engelbert) médecin & voyageur célèbre, né en 1651, à Lemgow, en Westphalie, d'un ministre, passa en Suede, après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la médecine, de la physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume; mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit, la place de secrétaire d'ambassade, à la suite de Fabricé, que la cour de Suede envoyoit au roi de Perse. Il partit de Stockholm en 1683, s'arrêta 2 mois à Moskou, & passa 2 ans à Ispahan, capitale de Perse. Fabricé voulut l'engager à révenir avec lui en Europe; mais son goût pour les voyages augmentant les

connoissances qu'il acquéroit, il se mit sur la flotte de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de chirurgien en chef. Koëmpfer fut à portée de satisfaire sa curiosité; il poussa ses courses jusqu'au royaume de Siam & au Japon. De retour en Europe en 1693, il se fit recevoir docteur de la faculté de Leyde, & revint dans sa patrie. La composition de divers ouvrages, la pratique de la médecine, & l'emploi particulier de médecin du comte de la Lippe, son souverain, l'occupèrent jusqu'à sa mort, arrivée en 1716. Parmi les ouvrages de cet observateur, on distingue: I. *Amœnitates exoticæ* 1712, in-4°, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse, & des autres pays orientaux. II. *Herbarium ultra Gangeticum*. III. *Histoire naturelle, ecclésiastique & civile de l'empire du Japon*, en allemand; traduite en anglois par Scheuchzer; & en françois sur cette version, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12, avec les cartes seulement. Cette *Histoire* n'est qu'un amas de matériaux informes, sans suite & souvent sans ordre, & l'auteur étoit bien éloigné de donner à ses Journaux & à ses Mémoires le titre imposant, sous lequel on les a imprimés après sa mort; il les a remplis des préjugés de sa secte, & l'histoire sous sa plume prend souvent la forme d'une satyre contre les Catholiques. Il ne rougit pas de ca-

lomnier d'une manière atroce l'Eglise naissante du Japon, qui a reproduit avec le courage des martyrs toutes les vertus des premiers Chrétiens. Le P. Charlevoix a mis au jour une infinité de ses erreurs, contradictions & assertions qui ne peuvent être sans mauvaise foi: il prouve son ignorance dans l'histoire, comme la gaucherie de ses vues en politique. IV. *Le Recueil de tous les autres Voyages*, Londres, 1736, en 2 vol. in-fol., avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perse, & quelques autres contrées orientales.

KOENIG, (Daniel) Suisse de nation, mort à Rotterdam en 1727, à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler françois, le prit pour un espion de la France, & l'eût mis en pieces, si le sénat académique ne l'avoit arraché à cette troupe mutinée; les blessures qu'il reçut le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction latine des Tables*, que le docteur Arbuthnot mit au jour sur les monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par Reitz, professeur à Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

KOENIG, (Samuel) frere du précédent, né en 1712, se fit connoître de bonne heure par ses talens pour les mathématiques. Il alla demeurer quelque tems au château de Cirey, avec la marquise du Châtelet, & lui donna des leçons. Il ob-

tint ensuite une chaire de philosophie & de droit naturel à Franeker, 1744. En 1747, on joignit à cette place celle de professeur des mathématiques. Il passa ensuite à La Haye pour être bibliothécaire du prince Stadhouder, & de la princesse d'Orange. L'académie de Berlin se l'associa, & le rejeta ensuite de son sein. On fait à quelle occasion Koënic disputa à Mauvertuis sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une lettre de Leibnitz, dans laquelle ce philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. Mauvertuis fit sommer son adversaire par l'académie de Berlin, de produire l'original de cette Lettre; l'original ne se trouvant plus, le philosophe Suisse fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. Koënic en appella au public, & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté: le récit qu'on lit de cette affaire dans la première *Vie* de Frédéric II, lui est favorable. En général, quand un différend se décide par autorité, quand le manège des cours ou des académies intervient dans le jugement, les préjugés sont en faveur du condamné. « Rien, dit un auteur moderne, ne nuit plus à une cause quelconque dans l'opinion publique, que l'intervention de l'autorité & de

» la force. Si de deux hommes  
» qui ont un différend, l'un  
» est appuyé de la cour, &  
» ne rougit point d'employer  
» les moyens de violence, qui  
» dans ces foyers d'iniquité  
» sont toujours prêts, on peut  
» être foncièrement convaincu  
» que son adversaire a pour lui  
» la justice & la raison ». On a de Koënic d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des plus grands mathématiciens de ce siècle.

KOENIG, (George-Mathias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville en 1699, fut professeur en poésie & en langues latine & grecque, & bibliothécaire de l'université de sa patrie. La plupart des savans ne le connoissent guere que par sa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol., publié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus soigné. Ce qu'il dit des auteurs, est ou superficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par Jean Mollerus. — Son pere George KOENIG, natif d'Amberst, mort en 1654, à 64 ans, fut professeur de théologie à Altdorf, & a laissé un *Traité des Cas de Conscience*, in-4°, 1675, & d'autres livres théologiques.

KOENIG, (Emmanuel) célèbre médecin, professeur de physique & de médecine à Bâle, sa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages sur son art, qui décelent une vaste lecture. Le plus connu est son *Regnum minerale, generale & speciale*, Bâle, 1703, in-4°; qui fut suivi du *Regnum vegetabile*, Bâle, 1708, in-4°; & du *Regnum animale*, 1703, in-4°.

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'Henri Bloïck, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, réussissoit à jeter en cire des statues & des fruits, à graver sur le verre, à peindre en détrempe; mais elle excelloit principalement dans la découpure. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des paysages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessin très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la maniere de graver de Mellan. En les collant sur du papier noir, le vide de la coupe représentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossièrement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des Pantins.

KOLBE, célèbre voyageur, a publié une très-bonne *Description du Cap de Bonne-Espérance*, Amsterdam, 1741, 3 vol. in-8°. très-préférable à celle de M. le Vaillant, & même à celle de Sparman (voyez le *Journal hist. & littér.* 1790, p. 452). — Il ne faut pas le confondre avec le P. KOLBE, Jésuite, dont on a une bonne histoire abrégée des papes, intitulée : *Series Romanorum Pontificum*.

KORNMAN, (Henri) jurisconsulte Allemand, publia divers livres au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle. I. *Templum naturæ, seu De miraculis quatuor Elementorum*, Darmstadt, 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchem, 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuo-*

*rum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, sur tout les 2 derniers, sont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginitatis jure*, 1617, in-8°. V. *Linea amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précédent soient superficiels, il y a des choses qui supposent des recherches.

KORTHOLT, (Christian) né en 1633 à Burg, dans l'isle de Femenen, professeur de grec à Rostock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & professeur de théologie dans l'université nouvellement fondée à Kiel. Il mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme érudit. On a de lui : I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Christianos*, Kiel, 1698, in-4°. ; ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la Religion. II. *Tractatus de origine & natura Christianismi ex mente Gentilium*, Kiel, 1672, in-4°. : livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciati-bus*, Kiel, 1689, in-4°. IV. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedanâ & Judaicâ*, in-4°. , Kiel, 1665. V. *De Christo crucifixo, Judæis scandalo, Gentilibus stultitiâ*, Kiel, 1678, in-4°. VI. *De tribus Impostoribus magnis liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes & Benedicto Spinozæ oppositus*, dont la meilleure édition est de 1701, in-4°. , par les soins de Sébastien, son fils. L'auteur de ces savans ouvrages se déshonora par des *Traité*s de controverse, dont les titres annoncent le fanatisme & la fureur. *Le Papisme*

plus noir que le charbon ; le *Béelzebub Romain* ; le *Pape schismatique*, &c. — Christian KORTHOLT, son petit-fils, travailla au *Journal de Leipzig* jusqu'en 1736, & mourut à la fleur de son âge en 1751, professeur de théologie à Göttingen. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines* de Leibnitz, en 4 vol., des *Lettres françoises* du même, en un seul vol., & d'un *Recueil* de diverses Pièces philosophiques, mathématiques & historiques de ce philosophe. II. *De Ecclesiis suburbicariis*. III. *De enthusiasmo Muhammedis*. IV. *De savantes Dissertations*. V. *Des Sermons*, &c.

KOSROU & KOUROM, voyez GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Christophe) corroyeur de Sprotaw en Silésie, devint fameux dans le parti protestant par les visions qu'il mit au jour. Comenius ayant fait connoissance avec lui, se rendit promulgateur de ses prophéties. Comme elles annonçoient de grands maux à la maison d'Autriche, & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au pilori à Breslaw, en 1627, & on le bannit ensuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas. Il passa dans la Lusace, & y prophétisa jusqu'à sa mort, arrivée en 1647, à 62 ans. Comenius publia les délires de ce visionnaire, & ceux de Drabitus & de Christine Poniatovia, sous le titre de *Lux in tenebris*, Amsterdam, 1665. L'édition de 1657, est beaucoup moins ample.

KOUC, (Pierre) voyez COECH.

KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perse, appelé aussi *Schah-Nadir*, naquit à Carlot, dans la province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & sujette aux incursions des Tartares Usbeks. Après divers exploits, plus dignes d'un brigand que d'un capitaine, il se distingua honorablement en repoussant les Tartares Usbeks qui ravageoient le Khorasan ; mais il irrita en même tems, par son orgueil, le gouverneur de cette province, au point que celui-ci lui fit donner la bastonnade sur la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils lui fussent tombés. Cet affront obligea Nadir à prendre la fuite ; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Isfahan sous la conduite de Maghmud, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jetés sur divers états de la Perse ; de sorte que Schah Thamas, légitime successeur de Hossein, n'avoit plus que deux ou trois provinces. Un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrètement auprès de Nadir avec 1500 hommes. L'oncle de Nadir, appréhendant alors qu'il ne vint le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendrait, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pour

roit entrer au service du roi. Il accepta cette offre, & partit sans différer pour Calot, avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. Schah-Thamas, ayant besoin de monde, fit dire à Nadir qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. Nadir, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il fut même si bien s'infinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que ce dernier ayant eu la tête tranchée, Nadir se vit général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il déploya toute l'étendue de ses talens; le roi se reposa sur lui de toutes ses affaires militaires. Dans le mois d'août de cette année, Thamas apprit qu'Aschruff, successeur de Maghmud, s'avancoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan; Nadir marcha contre lui, la bataille se donna, & Aschruff y ayant perdu 12,000 hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que Thamas fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom; de sorte qu'il fut nommé THAMAS-KULI ou KOULI, l'Esclave de Thamas, en y ajoutant le mot KAN, qui signifie Seigneur,

L'esclave voulut bientôt être le maître; Kouli-Kan excita une révolte contre Thamas, le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1736 à Kabin. Le grand-seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perse. Il partit au mois de décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils Beza-Kuli-Mirla, pour commander dans Ispahan pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de 18 mois. Quelques ministres de Mahommed-Schah, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à Kouli-Kan, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbundet & de Ghoznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province de même nom, & frontiere de l'Indostan: Kouli-Kan la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au Grand-Mogol, que « tout ce » qu'il venoit de faire, étoit » pour le soutien de la religion » de l'empereur ». Mahommed ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. Kouli-Kan envoya un second ambassadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, & 4 provinces. L'empereur fort nonchalant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Peishor, dont il s'empara.

après avoir défait un corps de 7000 hommes, campés devant cette place, au mois de novembre 1738. Le 19 janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du Grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Dèhli le 18 janvier. Kouli-Kan alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à Kouli-Kan, qui exigea qu'avant toutes choses le Grand-Mogol vînt s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siège, il lui parla en maître & le traita en sujet: il ordonna ensuite à un détachement de cavalerie, de s'emparer de toute l'artillerie du Grand-Mogol, & d'enlever tous les trésors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Dèhli, capitale de l'empire, & ils arrivèrent avec leurs troupes le 7 mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte,

& quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. Kouli-Kan monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour apaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général; il le fit cesser enfin; mais ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après-midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt plus de 40,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. Kouli-Kan eut, pour sa part, des richesses immenses en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Dèhli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siècles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que cause cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à Kouli-Kan la requête suivante: « Si tu es » Dieu, agis en Dieu; si tu » es prophète, conduis-nous » dans la voie du salut; si tu » es roi, rends les peuples » heureux, & ne les détruis » pas ». Kouli-Kan répondit



dans le style d'Attila : « Je ne  
 » suis pas Dieu, pour agir en  
 » Dieu ; ni prophete, pour  
 » montrer le chemin du salut ;  
 » ni roi, pour rendre les peu-  
 » ples heureux. Je suis celui  
 » que Dieu envoie contre les  
 » nations, sur lesquelles il veut  
 » faire tomber sa vengeance ». Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de Mahommed, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la riviere d'Atek, & de celle de l'Indus, du côté de la Perse. Mahommed consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. Kouli-Kan se contenta de la cession de ces belles provinces, qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à Mahommed; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles, que sa valeur & sa fortune surmonterent. Ses autres exploits sont peu connus. Il fut massacré en 1747, par Mahommed, gouverneur de Tawus, de concert avec Ali Kouli Kan, neveu de Thamas, qui se fit proclamer roi de Perse. Ses cruautés l'avoient rendu la terreur & l'exécration de la Perse. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Il ne fut qu'un illustre scélérat. Il aimoit excessivement les femmes, & sembloit nourrir son

humeur sanguinaire par la jouissance des plaisirs sensuels. Sa taille étoit de 6 pieds, sa constitution fort robuste, & sa voix extrêmement forte. L'histoire de ses exploits est une vérification bien sensible de la réflexion de Montesquieu. « Que  
 » l'on se mette devant les  
 » yeux d'un côté les massacres  
 » continuels des rois & des  
 » chefs Grecs & Romains, &  
 » de l'autre la destruction des  
 » peuples & des villes par ces  
 » mêmes chefs ; Thimur &  
 » Gengiskan qui ont dévasté  
 » l'Asie, & nous verrons que  
 » nous devons au Christianisme & dans le gouverne-  
 » ment, un certain droit po-  
 » litique, & dans la guerre,  
 » un certain droit des gens,  
 » que la nature humaine ne  
 » sauroit assez reconnoître ».

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes élèves attachés aux professeurs de l'académie de Saint-Petersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamchatka, par ordre de l'impératrice, en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune Kracheninnikow suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un certain nombre d'observations, dont quelques-unes peuvent paroître intéressantes. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755 ; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. Stellert, qui étoit mort en 1745.

C'est cet ouvrage, dont la traduction forme le 2e. vol. du *Voyage de Sibérie*, de l'abbé Chappe d'Auteroche, Paris, 1768, 2 t. en 3 vol. in-4°, avec fig., magnifiquement exécuté.

KRANS, voyez CRUSIUS.

KRANTZ, voyez FISCHET.

KRANTS ou CRANTZ, (Albert) professeur de philosophie & de théologie à Rostock, puis doyen de l'église de Hambourg, & syndic de cette ville, qui étoit sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'arbitre des différends, la ressource des pauvres & l'exemple de son chapitre. Cet homme estimable mourut en 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Chronica regnorum Aquiloniorum Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*, Strasbourg, 1546, in-folio, réimprimée à Francfort dans le même format, par les soins de Jean Wolf. II. *Saxonia, sive De Saxonice gentis vetusta origine*, Francfort, 1575, 1580 & 1581, in-fol. III. *Wandalia, sive Historia Wandalorum*, Cologne, 1600, in-fol., réimprimée avec plus de soin en 1619, à Francfort, in-fol., par Wechel. IV. *Metropolis, sive Historia Ecclesiastica Saxonie*, Francfort, 1575, 1590 & 1627, in-fol. Elle ne regarde que l'histoire de Westphalie & de Jutland. V. *Ordo Missæ secundum ritum ecclesie Hamburgensis*, Rostock, 1505, in-fol., &c. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il se perd quelquefois dans les origines des peuples, quoiqu'il

soit le premier qui ait travaillé à purger l'histoire septentrionale des fables dont elle étoit farcie. Si les *Histoires* ont été mises à l'*Index*, avec la clause *Donec expurgentur*, c'est que les sectaires les ont défigurées: car Krants étoit très-bon catholique, & mourut avant que Luther eût produit le triste schisme, qui a déolé l'Eglise d'Allemagne.

KRATZ, (George) né à Schongaw en Bavière en 1714, Jésuite en 1730, enseigna les mathématiques dans l'université d'Ingolstadt, avec une réputation extraordinaire, & mourut à Munick en 1766. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entr'autres: I. *De viribus corporum; de genuino principio æquilibrii corporum solidorum*, Ingolstadt, 1759. II. *Observatio transitus Veneris per discum solarem*, 6 junii 1761. III. *Methodus cujuscunque non perfectæ quadrati radicem veræ quam proximam brevi labore determinandi*, 1762. IV. *De ratione motus mediæ & distantie mediæ lunæ a terra ad vires quibus in lunam premitur*, 1762. On a publié après sa mort, *Nova virium theoria de pressione fluidorum*, Ingolstadt, 1765; & *Principia Hydraulicæ*, Ingolstadt, 1770.

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'Ancien & le Nouveau Testament, très-élegamment exécutés en taille-douce. La délicatesse des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 1705, 2 vol. in-fol. Les Épîtres & Evangiles, gravés séparément, en 1706, 1 vol. in-fol. L'explication étant

en allemand, cet ouvrage ne peut être recherché de ceux qui ne savent pas cette langue, qu'à cause de la beauté des gravures. Voyez WEIGEL.

**KRETZCHMER**, (Pierre) né dans le Brandebourg vers 1700, conseiller des domaines du roi de Prusse, mort en 1764, se distingua par sa patience en fait d'expériences économiques, d'agriculture, & par des observations plus curieuses qu'utiles & praticables. La plus fameuse est celle qu'il annonça dans un excellent Mémoire sur la multiplication d'un grain d'orge. Ce fut en marcotant les tiges d'une touffe d'herbe, produite par ce grain semé au printemps, & transplantées ailleurs, qu'elles produisirent d'autres touffes; & ainsi de suite par le même procédé, ce grain d'orge produisit jusqu'à 15,000 épis. On sent que cette découverte, si c'en est une (car on peut donner la même fécondité à toutes les plantes qui se propagent par marcottes), demande trop de bras pour être de quelque utilité. Ce même auteur s'étoit proposé d'introduire en Prusse le labourage à deux charrues; il le proposa dans un autre Mémoire. L'idée n'étoit pas neuve: Olivier de Serres en parle dans son *Théâtre d'Agriculture*; & il faut bien qu'on ne l'ait pas trouvé avantageuse, puisqu'on ne s'est point avisé de la réaliser. Toutes ces spéculations de cabinet sont aussi propres à rendre la terre féconde, que le système de Newton à entretenir la marche des corps célestes. Une académie d'agriculture, composée de personnes qui n'ont jamais

manié le hoyau, ni conduit la charrue, est exactement la même chose qu'une académie de chirurgiens, qui n'auroient jamais manié le scalpel, ni le bistouri.

**KROMAYER**, (Jean) né en 1576 à Dobelen, en Misnie, fut ministre à Eisleben, prédicateur de la duchesse douairière de Saxe, & enfin surintendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui: I. *Harmonia Evangelistarum*. II. *Historia Ecclesiastica compendium*. III. Une Paraphrase estimée sur Jérémie & sur les Lamentations: elle se trouve dans la Bible de Weimar.

**KROMAYER**, (Jerôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipzig, où il étoit professeur en histoire, en éloquence & en théologie, a donné plusieurs ouvrages infectés des erreurs de Luther, entr'autres: I. *Theologio Positivo-Polemica*. II. *Historia Ecclesiastica*. III. *Polymathia Theolog.*, &c.

**KROUST**, (Jean-Marie) entra chez les Jésuites, fut professeur de théologie plusieurs années à Strasbourg, puis confesseur de mesdames de France, & travailla quelque tems aux Journaux de Trévoux. Il mourut à Brumpt en Alsace en 1770. On a de lui un ouvrage en latin, en 4 vol. in-8°, intitulé: *Institutio Clericorum*, Ausbourg, 1767. Ce sont des méditations pour tous les jours de l'année, très-propres à former les prêtres à la sainteté de leur état, & au ministère de la chaire. Il a encore donné un vol. in-8°, contenant une *Retraite* de huit jours à l'usage

des ecclésiastiques; réimprimée à Fribourg, en Brisgaw, 1765, à Ausbourg en 1792. On trouve dans ces livres le langage onctueux de l'écriture & des Peres.

KRUGER, (Jean-Chrétien) né à Berlin, de parens pauvres, mort à Hambourg en 1750, âgé de 28 ans, a donné la Traduction allemande du Théâtre de Marivaux, & un recueil de Poésies, imprimé à Leipsig: les ouvrages qu'il contient sont ses Poésies diverses, ses Prologues, & surtout ses Comédies, qui sont très-peu de chose.

KUHLMAN, (Quirinus) né à Breslaw en Silésie, se crut inspiré de Dieu, & s'imagina être dans un globe de lumière qui ne le quittoit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, disoit-il, le St-Esprit étoit son maître. Cet écervelé, qu'il auroit fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moscovie, pour quelques prédictions séditieuses. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient, & n'avoit pas fait beaucoup de profélytes. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins de rêveries les plus absurdes. Il en préparoit un qu'il devoit intituler: *La Clef de l'Eternité & du Temps*; c'étoit la suite d'un ouvrage qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodromus Quinquennii mirabilis*.

KUHNIUS, (Joachim) professeur de grec & d'hébreu dans l'université de Strasbourg, né à Gripswalde, mort en 1697, à 50 ans, laissa des *Notes* sur Pollux, Pausanias, Elien, Diogene-Laërce; & d'autres

écrits, dans lesquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu est intitulé: *Quæstiones Philosophicæ ex sacris Veteris & Novi Test. aliisque Scriptoribus*, Strasbourg, 1698, 3 tom. in-4°.

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de Grodno, né à Wlodymir en Pologne, l'an 1707, entra de bonne heure dans l'ordre de S. Basile, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur-général de cet ordre. Il mourut dans son abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par son *Specimen Ecclesiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en manuscrit: *Opus de vitis Sanctorum ordinis Divi Basilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) professeur en droit à Gießen, puis à Strasbourg, assista au congrès de Ryswick en qualité d'envoyé du duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus estimé de ses ouvrages est un *Commentaire*, in-4°, sur Grotius, sous le titre de *Collegium Grotianum*. Il est savant.

KUNADUS, (André) théologien Luthérien, né à Dobelen en Misnie, l'an 1602, fut professeur de théologie à Wittemberg, & ministre général à Grimma. Il mourut en 1662. On a de lui: I. *Une Explication de l'Épître aux Galates*. II. *Un Abrégé des Lieux-Communs de théologie*. III. *Des Dissertations sur la tentation au Désert*. IV.... *Sur la Confession de S. Pierre*;... *Sur ceux qui ressusciterent au tems de la Passion*, in-4°, &c.

KUNCKEL DE LOEWENSTERN, (Jean) né à Hufum, dans le duché de Sleswick, en

1630, fut chymiste de l'électeur de Saxe, de celui de Brandebourg, & de Charles XI, roi de Suede. Ce monarque récompensa son mérite par des lettres de noblesse, & par le titre de conseiller métallique. Si l'on en croit Boerhaave, il auroit peut-être surpassé Boyle, s'il eût été moins prévenu en faveur de l'alchimie. Kunckel mourut le 20 mars, en 1703, après avoir fait plusieurs découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'Urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en allemand, & dont quelques-uns ont été traduits en latin, on distingue ses *Observationes Chymicæ*, Londres, 1678, in-12; & son *Art de la Verrerie*, traduit en françois par M. le baron d'Holbach, & imprimé à Paris en 1752, in-4°. Ils sont écrits d'un style fort bas & avec peu d'ordre. Les chymistes qui l'avoient précédé, avoient cultivé la chymie pour augmenter les lumières de la médecine: Kunckel en fit usage pour perfectionner les arts. C'étoit un artiste qui avoit peu de théorie, mais qui portoit dans la pratique une sagacité & une intelligence qui lui tenoient lieu de savoir. Il s'attacha sur-tout à suivre le travail de Neri sur la vitrification; & ses découvertes donnerent beaucoup d'étendue à cette partie importante de la chymie. Une de ses expériences paroît démontrer contre M. de Buffon, que l'orn'est pas vitrifiable; Kunckel en a tenu dans un feu de verrerie pendant plus d'un mois, sans qu'il ait diminué d'un grain, ni reçu la moindre altération.

KUNRAHT, (Henri) chy-

miste de la secte de Paracelse; & aussi visionnaire que son maître, fit beaucoup parler de lui au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle, & fut professeur en médecine à Leipzig sa patrie. Mollerus prétend que Kunraht étoit un adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même « qu'il avoit » obtenu de Dieu le don de » discerner le bien & le mal » dans la chymie ». Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur auteur. Les curieux recherchent son *Amphitheatrum Sapientie æternæ, Christiano-Cabalisticum, Divino-Magicum*, Hanau, 1619, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1653. Ce livre fut censuré par la faculté de théologie de Paris.

KUNZ de Kauffungen, gentilhomme Saxon au 15<sup>e</sup>. siècle, après avoir fidèlement servi l'électeur de Saxe, Frédéric le Doux, reçut quelque mécontentement de ce prince, & pour s'en venger lui enleva ses deux fils Ernest & Albrecht. Ce dernier s'étant fait connoître à un charbonnier dans une vaste forêt, celui-ci aidé de ses compagnons, s'empara de Kunz, qui fut décapité. La postérité du charbonnier reçoit encore aujourd'hui deux muids de seigle par an, à titre de récompense.

KUSTER, (Ludolphe) né à Blomberge, dans le comté de Lippe, en 1670, du premier magistrat de cette ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. S'étant

rendu à Paris, où l'abbé Bignon, son ami, l'invitoit de venir, les réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une église, dont l'autorité infailible mît fin aux controverses, l'engagerent à s'y faire catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 juillet 1713. L'abbé Bignon le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. L'académie des belles-lettres lui ouvrit ses portes, en qualité d'associé surnuméraire: distinction qu'ellen'avoit faite à personne avant lui. Ce savant mourut peu de tems après, en 1716, à 47 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Une *Edition de Suidas*, à Cambridge, en grec & en latin, en 1705, formant 3 vol. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture: l'auteur

n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayons du *Lexicographe Grec*. L'université de Cambridge récompensa l'éditeur, en le mettant au nombre de ses docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8°. Il commença en avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé, pour ce travail, Henri Sike. III. *Historia critica Homeri*, 1696, in-8°, curieuse. IV. *Jamblicus de vita Pythagoræ*, Amsterdam, en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en grec, 1710, Amsterdam, in-fol., avec les variantes de Mill, augmentées & rangées dans un ordre méthodique. VI. Une belle édition d'*Aristophane*, en grec & en latin, 1710, in-fol. Voyez ARISTOPHANE.

## L

LAAR, voyez LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bourdeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le reçurent dans la société, & il y resta 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sut si bien se déguiser, que lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. Rendu au siècle en 1639, il parcourut, en prêchant, plusieurs villes de

Guienne, prêcha aussi avec applaudissement à Paris, & fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & d'autres liaisons plus que suspectes, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, Caumartin, alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il se sauva à Paris, & se cacha quelque tems chez Mrs. de Port-Royal. Il demeura ensuite à Bazas: il passa de là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satis-